

Fraternité de La Pierre d'Angle

1^{er} temps (1^{ère} rencontre) : la clameur des pauvres

Nous étions 27 personnes de la Fraternité de La Pierre d'Angle, réunies pour préparer cette rencontre. La première question était : quel est le cri que nous voudrions que les évêques entendent. Notre cri unanime c'est : on ne nous écoute pas, on n'est pas respecté.

Les administrations et les docteurs, ils veulent qu'on fasse plus sur Internet, mais nous on n'est pas équipé, on n'a pas tout ça. On doit toujours aller embêter nos amis de La Pierre d'Angle pour faire les démarches. Ce n'est pas normal.

Jacques, un père de famille, raconte : Mon cri c'est pour mon enfant. Moi, ma fille elle est handicapée. Elle doit avoir un fauteuil roulant pour se déplacer. Nous on ne peut pas financer le fauteuil qu'il faudrait pour son handicap et celui qui est remboursé par la Sécurité Sociale lui fait mal au dos. Il n'y a que les riches qui peuvent se payer le matériel adéquat pour cette maladie. C'est la révolte que je porte : il y a des choses possibles pour les riches, pas pour les pauvres.

Ce qui rend la vie difficile c'est le manque de respect et d'écoute. On ne nous croit pas. Il faut écouter les gens pour savoir ce qu'ils vivent exactement.

Moi, disait Bernadette, cela fait 7 ans que je me bats pour revoir mes petits-enfants. C'est très dur. Je n'ai même pas droit au téléphone ou à avoir une photo.

Et Célia : moi j'en veux aux professionnels. Depuis 9 ans je me bats pour récupérer mon fils. C'est un acharnement de l'éducateur contre moi. Je suis dans l'attente du tribunal. Il faudrait qu'on soit écouté. C'est bien beau d'enlever les gamins à leurs parents, mais au bout d'un moment il faudrait bien revoir les choses et nous entendre.

Et le cri des enfants qui vivent dans la pauvreté qui va l'entendre ? Ce cri-là on ne l'entend jamais, pourtant le droit des enfants ne dure pas qu'un an, non, il dure toute la vie. La parole des enfants n'est jamais écoutée, même dans un tribunal. Moi j'ai eu l'occasion de crier et de taper du pied ou du poing sur la table pour dire : « mais écoutez un peu ce que mes enfants ont à vous dire ! » Le cri des enfants n'est pas écouté, surtout celui des plus pauvres. Le placement rend les enfants tellement malheureux qu'après ils ont du mal à évoluer dans la vie. C'est pour cela qu'on reste muet, c'est qu'on n'est pas écouté en haut-lieu. Au lieu de faire du bien, ils empirent la situation Il faut faire perdurer le cri du père Joseph Wresinski pour nous aider à garder nos familles unies et soutenues.

On est très seul. La solitude pèse lourd. C'est un cri de chagrin.

Notre plus beau rêve serait de pouvoir réunir nos familles car nos enfants sont une grande joie, et qu'on arrête de séparer les enfants de leur famille à cause de la pauvreté des parents. Quand on l'a vécu comme enfant, c'est une grande souffrance, c'est une déchirure. Souvent le soir, avant de m'endormir, je parle au Seigneur. Je lui dis : Seigneur, essaie de faire quelque chose pour que nos enfants ne nous soient plus enlevés et qu'ils soient heureux même si leur famille est pauvre. Nous on est riche de notre amour. Notre richesse à nous, c'est d'être tous ensemble entourés d'amour et de tendresse. Une grand-mère dit : « Je voudrais revoir mes petits-enfants placés parce que je ne les connais pas tous. Mon rêve c'est de voir mes enfants et mes petits-enfants tous rassemblés autour de la table. »

Il ne faut surtout pas oublier les jeunes. Beaucoup de jeunes sont perdus. Beaucoup de mamans ont peur pour leurs enfants. Les jeunes deviennent rebelles, parce qu'ils ne sont pas accueillis et se sentent rejetés, alors ils vont vers d'autres religions, ou ils tombent dans la délinquance.

Des fois on a tellement envie de hurler qu'on ne peut plus finir nos phrases et il y a des cris qui se terminent en pleurs...

Il y a des cris qui sont des silences parce qu'on n'a pas les mots. Le silence parce qu'on n'arrive pas à dire la souffrance et l'injustice. On a peur d'être jugés, on évite de parler, on se dit : comment on va nous juger ? est-ce qu'il va comprendre ?

Des cris je continue d'en pousser, comme un enfant qui naît et qui renaît toujours. La vie est un bien grand mystère mais je continue de faire confiance dans l'adversité : Un écrivain a dit concernant les nuages : il n'y en a qu'un qu'on aime, c'est le brouillard parce qu'on peut le traverser !

Dans l'évangile, il y a plein d'appels et de cris. Si on prenait en compte l'évangile des pauvres d'aujourd'hui, eh bien ça changerait le cours du monde et de la société.